

empirique. Mais aujourd'hui, grâce aux progrès de la pathogénie, grâce aux connaissances plus exactes que l'on possède sur les causes de la furonculose, il est permis de lui opposer un traitement rationnel et scientifique. Il est bien certain que pour bien traiter une maladie, il faut la connaître. Avant que l'on connût la nature parasitaire de la gale, est-ce qu'on ne lui opposait pas des médications irrationnelles? Est-ce qu'on ne cherchait pas à modifier la constitution de l'individu atteint? Et cela sans obtenir de résultat. Eh bien, il en est de même du furoncle. Combien de médications irrationnelles, quelquefois déprimantes, n'ont pas été données contre le furoncle? Aussi devons-nous dire quelques mots de pathogénie pour bien faire voir l'importance du traitement approprié, pour bien faire comprendre quel est le meilleur traitement à employer.

Evidemment tous les traitements de l'affection furonculaire, si empiriques qu'ils nous paraissent aujourd'hui, étaient toujours basés sur l'idée que l'on se faisait de l'étiologie de cette affection. Pour la plupart des auteurs l'éruption furonculaire était considérée comme l'indice, comme la manifestation locale d'un état morbide général. Les uns accusaient une cause interne sans la connaître; d'autres incriminaient certaines diathèses, comme le diabète, la goutte, l'uricémie, l'alcoolisme, ou bien encore une alimentation soit trop succulente, soit trop restreinte. On a encore accusé la misère physiologique, le lymphatisme, la dyspepsie chronique. On a même été jusqu'à mettre l'affection furonculaire sur le compte des santés robustes, sur la trop grande richesse du sang, pour employer l'expression vulgaire.

Il serait trop long d'énumérer toutes les idées qui ont eu cours sur l'étiologie des furoncles. Citons cependant celle-ci qui nous paraît fort curieuse, quoiqu'elle ne diffère pas beaucoup des précédentes. Le furoncle, d'après certains auteurs, serait le résultat d'une infection de l'économie; on pourrait le comparer aux pustules varioliques; ce serait un émonctoire qui servirait à l'élimination du poison, et par conséquent pourrait être considéré comme une crise, et même une crise éminemment favorable. On donnait comme preuves de cette opinion les éruptions furonculaires qui succèdent aux fièvres éruptives, à la fièvre typhoïde, voire la pneumonie. Aussi s'explique-t-on pourquoi les médecins respectaient les poussées furonculaires et craignaient de les voir disparaître trop vite, pensant qu'une maladie pouvait éclater brusquement après la suppression trop rapide des clous.

Outre les furoncles de cause interne, la plupart des auteurs signalent aussi des furoncles reconnaissant des causes externes, comme la malpropreté, les poussières, la phthiriasse, le frottement d'un col raide, le frottement de la selle, les irritations de toutes natures, pommades, onguents, emplâtres, vésicatoires.

Telles sont pour la plupart les causes qui ont été invoquées dans la production, soit des furoncles, soit de l'anthrax (l'anthrax n'étant en somme qu'un furoncle amplifié). Que devons-nous penser de tout cela? Devons-nous croire que le furoncle résulte directement soit du diabète, ou de la goutte, ou du lymphatisme, etc., soit des irritations externes? Nous ne le pensons pas; mais nous sommes persuadé cependant que ce sont tout autant de causes adjuvantes, occasionnelles qui favorisent le développement des micro-organismes qui sont reconnus aujourd'hui comme la véritable cause du furoncle.